

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXXIII - 2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



TOME LXXXIII

2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

Comité de lecture et d'impression de ce volume

Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Jacques DUBOIS, maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art

Louis PEYRUSSE, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Henri PRADALIER, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art médiévale à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Coordination éditoriale

Anne-Laure NAPOLÉONE et Coralie MACHABERT

Relecture, correction et harmonisation

Louis PEYRUSSE et Patrice CABAU

Illustration de couverture

Plaque-boucle cordiforme (Musée Saint-Raymond, Toulouse). *Cl. Musée Saint-Raymond.*

Abréviations

AC Archives communales (suit le nom de la commune).

AD Archives départementales (suit le nom du département).

AM Archives municipales (suit le nom de la commune).

AMM *Archéologie du Midi Médiéval.*

AN Archives nationales (Paris).

BM Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).

BM *Bulletin Monumental.*

BNF Bibliothèque nationale de France (Paris).

BSAMF *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France.*

CAF *Congrès Archéologique de France.*

MASIBLT *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.*

MSAMF *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.*

*Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Escourbiac
81304 Graulhet
octobre 2025
Dépôt légal : novembre 2025*

Mise en page
 art'air-éd.
atelier de mise en forme des livres
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

Comité scientifique

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)
Philippe ARAGUAS, professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III
Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art médiéval de l'Université de Paris Nanterre
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (MNAC) de Barcelone
Manuel CASTIÑEIRAS, Directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche
Christian GENSBEITEL, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie-Jules Verne, TRAME
Andreas HARTMANN-VIRNICH, professeur en archéologie médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, CNRS, LA3M, UMR 7298
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux-Montaigne
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris XIII
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études EPHE
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne – Rhône-Alpes
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté et à l'École nationale des Chartes
François RÉCHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Christian RÉMY, docteur en histoire médiévale
Jérôme RUIZ, restaurateur de peintures
René SOURIAU, professeur honoraire d'histoire moderne à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au SRA. d'Occitanie
François DE VERGNETTE, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lyon III – Jean Moulin et membre du LARHRA – UMR 5035
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société française d'archéologie

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE

samf@societearcheologiquedumidi.fr

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères, est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

Sur internet :

<http://societearcheologiquedumidi.fr/>

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, une série de podcasts disponibles sur la chaîne YouTube de la Société (<https://www.youtube.com/@SocieteArcheologiqueduMidiFR>)

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique (samf@societearcheologiquedumidi.fr), avec vos nom, prénom et adresse.

SOMMAIRE

Hommages à Jean-Luc Boudartchouk

Anne-Laure NAPOLÉONE

Introduction biographique 17

Philippe GARDES

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique 23

Daniel CAZES

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique 25

Patrice CABAU

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire 29

Laurent MACÉ

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle) 45

Anne-Laure NAPOLÉONE

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois 53

Mémoires

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron) 87

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions 111

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental 143

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin) 165

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950 195

Varia

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany ? 219

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes 226

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural 234

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale 238

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge 245

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle) 251

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle 260

Bulletin de l'année académique 2022-2023 265

Chronologie des églises à files de coupoles

Par Gilles SÉRAPHIN *

Une récente restauration, en cherchant à doter l'ancienne cathédrale Saint-Étienne de Périgueux¹ d'une unité architecturale nouvelle, s'est attachée à y éliminer les cicatrices qui rendaient compte de la stratification de l'édifice. En cause, outre d'épineuses questions de doctrine en matière de restauration, la chronologie désormais indéchiffrable d'un jalon pourtant essentiel dans l'histoire encore incertaine des églises à files de coupoles. En effet, à la suite des nouvelles hypothèses de datation avancées pour les nefs romanes de Cahors et de Moissac, et des ajustements chronologiques proposés récemment pour l'abbatiale de Souillac, se trouvent relancées les discussions quant à la chronologie générale de ce groupe d'églises².

Rejetant la thèse de E. de Verneilh qui considérait Saint-Front de Périgueux comme le prototype du modèle, de même que celle de R. Rey qui avait accordé la première place à Cahors, M. Durliat a conclu finalement à l'antériorité de la première travée (ouest) de Saint-Étienne de Périgueux en estimant, au vu du petit appareil des élévations latérales qu'elle pouvait dater des environs de 1100³. Auraient suivi : Saint-Avit-Sénieur (1110-1118), Angoulême (1110-1136), puis Cahors (1120-1140) ainsi que Saint-Front-de-Périgueux (après 1120). Claude Andrault-Schmitt a confirmé ce scénario en plaçant la nef d'Angoulême (entre 1120 et 1128) et les coupoles de Saint-Front (après 1120), immédiatement après la première travée de Saint-Étienne de Périgueux et immédiatement avant la nef de Fontevraud (après 1119 et avant 1130). À la suite de ces chantiers initiateurs, elle situe Souillac et Solignac dans les années 1140⁴.

De quelques observations encore possibles avant les restaurations récentes et concernant notamment l'articulation des deux parties de l'ancienne cathédrale de Périgueux, il ressort que ce scénario chronologique, largement admis, peut encore être rediscuté. Cet édifice, aujourd'hui tronqué, se réduit à deux travées couvertes par des coupoles sur pendentifs, conséquence de la disparition

de ses deux travées occidentales (fig. 1, 2 et 11). La première travée (initialement la 3^e) est la plus ancienne. Son édification a été placée aux environs de 1100 en raison de la construction de ses élévations en petits moellons bruts, du montage en moellonnage de sa coupole, et des analogies évidentes que ses dispositions générales offrent avec les coupoles de Cahors, elles-mêmes supposées entreprises peu après 1119, et avec la nef de Saint-Avit-Sénieur, supposée achevée en 1118⁵. La travée orientale, correspondant au chevet, aurait été édifée avant 1163, date initiale d'une table calendaire scellée dans son élévation

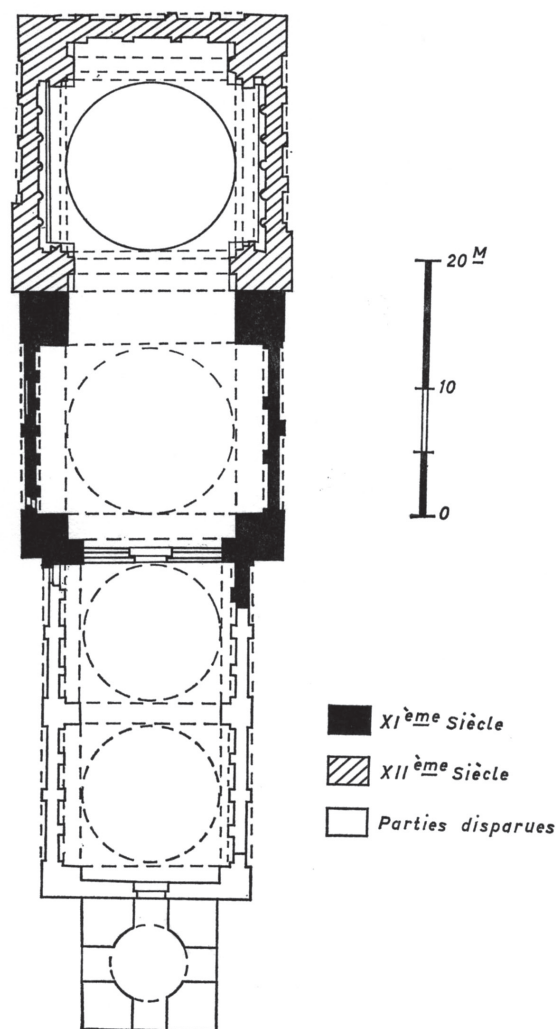


FIG. 1. PÉRIGUEUX, ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE de la Cité. Plan au sol avec restitution des parties détruites. Extrait de Secret 1979, d'après Roux 1941.

* Communication présentée le 21 mars 2023, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2022-2023 », p. 302-303.

1. À propos de la cathédrale Saint-Étienne de la Cité, voir : FAYOLLE 1928 ; SECRET 1979, p. 39-44 ; DURLIAT 1979, p. 308 ; CORVISIER 1999a.

2. Cf. SCÉLLÈS, SÉRAPHIN 2001 ; SÉRAPHIN 2014 ; SÉRAPHIN 2023.

3. VERNEILH 1851 ; REY 1925 ; DURLIAT 1979 : 308-310.

4. ANDRAULT-SCHMITT 2013, p. 45-47.

5. Saint-Avit-Sénieur, Dordogne. Cf. SECRET 1979 ; DURLIAT 1979, p. 308 ; DUBOURG-NOVES 1982.

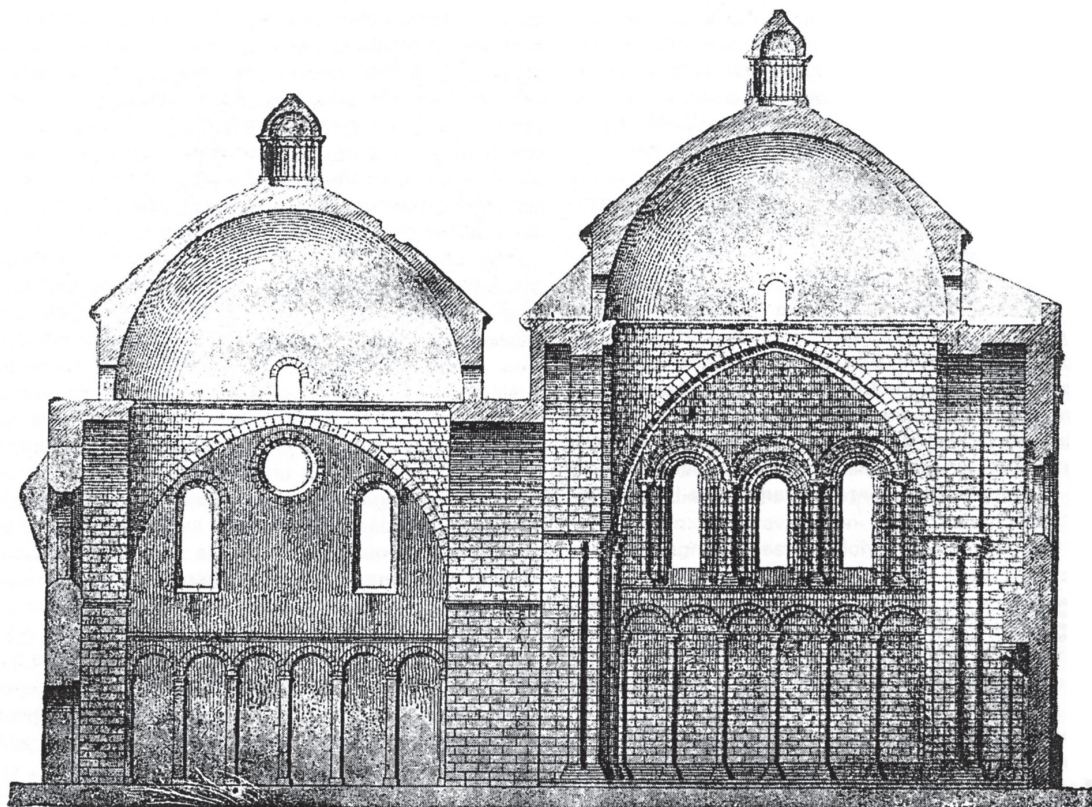


FIG. 2. PÉRIGUEUX, ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE de la Cité. Coupe longitudinale. *Extrait de Verneilh, 1851.*



FIG. 3. PÉRIGUEUX, ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE de la Cité. Élévation est de la première travée à la jonction de la travée de chœur. **a** : parement appareillé ; **b** : traces d'un ancien oculus percé au-dessus de la voûte de l'abside primitive ; **c** : traces d'arrachement de la demi-coupole de l'abside primitive. *Cl. G. Séraphin*

sud⁶. L'ancienne cathédrale, considérée comme la doyenne des nefs à file de coupes, du moins pour sa travée la plus ancienne, aurait servi de modèle à ses deux suivantes : Saint-Avit-Sénieur et Angoulême.

La datation proposée par M. Durliat pour la cathédrale périgourdine se heurte cependant à une objection.

Elle réside dans le fait que les élévations latérales en moellonnage assisé, attribuées au XI^e siècle ou au début du siècle suivant, sont manifestement antérieures à la mise en place des coupes qui sont venues s'insérer tardivement dans les maçonneries primitives. D'ailleurs, la différence de hauteur qui sépare la travée occidentale et la travée orientale venue s'y accoler laisse apparaître l'élévation orientale de la plus ancienne, qui n'est pas en moellonnage comme on aurait pu le supposer, mais en moyen appareil

6. LASTEYRIE, p. 99. SECRET 1979, p. 39. DURLIAT 1979, p. 308.

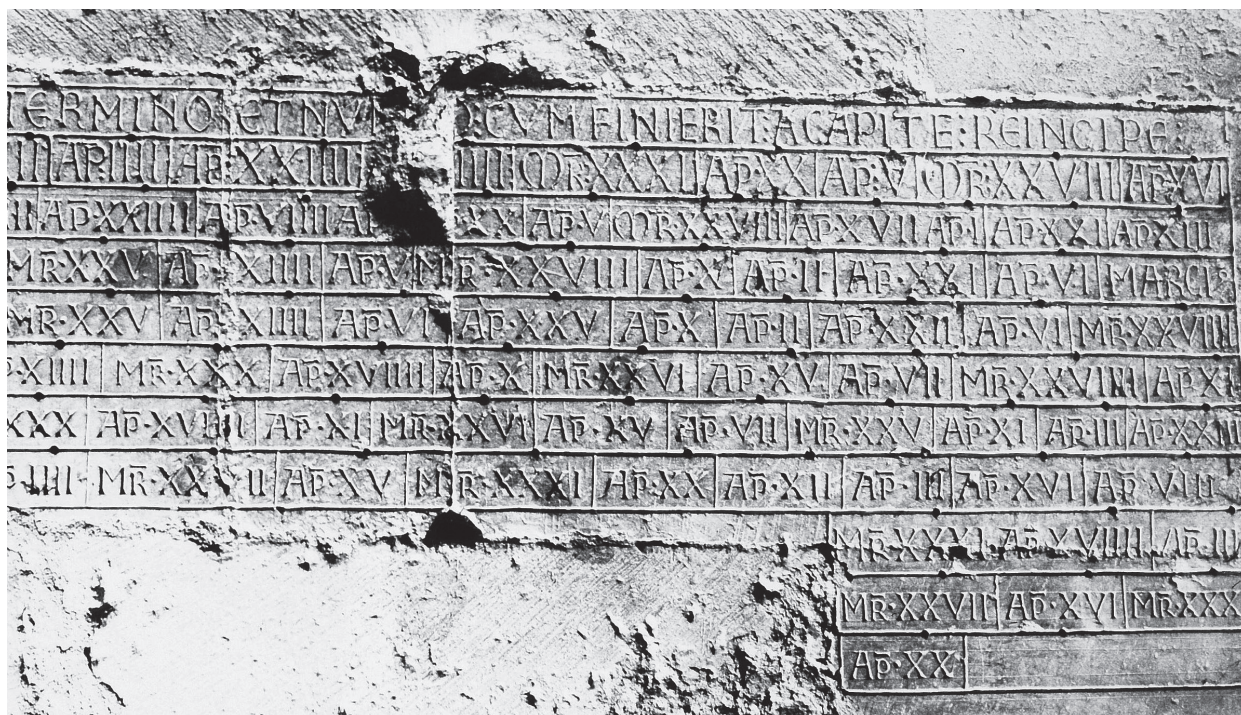


FIG. 4. PÉRIGUEUX, ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE de la Cité. Inscription calendaire en remploi en partie basse de l'élévation sud du chevet.
Extrait de Cordoliani 1961.

de pierre de taille tout comme les pendentifs et les arcs porteurs de la coupole (fig. 3a).

Autre précision importante, on constate que la travée orientale, la plus récente, a remplacé tardivement une abside primitive dont la voûte, plus basse, s'ancrait dans l'arc porteur de la travée occidentale (fig. 3c). Les traces d'ancrage, encore bien visibles avant la restauration de 2017, s'inscrivent dans l'arc porteur de la coupole occidentale et sont surmontées des vestiges d'un oculus (fig. 3b) qu'est venu condamner la construction de la nouvelle travée de chœur⁷. Il semble donc évident que la travée de chœur actuelle n'est pas venue s'ajouter à l'édifice primitif, mais a remplacé tardivement une abside antérieure, contemporaine de la travée occidentale. De cette abside primitive, semi-circulaire et couverte en cul-de-four, subsistent également les soubassements encore visibles dans la crypte faisant office aujourd'hui de sacristie. La présence de l'oculus destiné à éclairer la travée occidentale et l'arrachement de l'ancien cul-de-four ne laissent guère de doute sur le fait que cette abside primitive était contemporaine de la travée occidentale

actuelle et que celle-ci, par conséquent, tenait lieu de (faux) transept dans les dispositions primitives de l'édifice, exactement comme ce fut le cas à Saint-Avit-Sénieur.

La travée orientale, la table pascalle et l'építaphe de Pierre Minet

Sachant qu'elle procède dans son état actuel d'une importante reconstruction opérée au XVII^e siècle, seule la partie occidentale de la travée orientale, épargnée par les Huguenots, doit être prise en considération⁸.

La présence dans ses parties médiévales épargnées par les destructions du XVI^e siècle d'une inscription calendaire débutant en 1163 a conduit J. Secret à la suite de Fayolle⁹ à en situer la construction vers 1160. On constate cependant que l'inscription est divisée en deux voire trois parties bien distinctes (fig. 4). En bas et à droite, comme l'avait signalé le marquis de Fayolle, un complément serait venu tardivement compléter l'inscription d'origine « en caractères moins soignés,

7. Ces éléments, aujourd'hui indécélables, sont parfaitement visibles sur la planche 4 de la notice de Jean SECRET (1979) dans *Périgord Roman*.

8. LAVERGNE 1914 ; ROUX 1941. La travée de chœur, partiellement détruite en 1577 lors des guerres de Religion, a fait l'objet d'une reconstruction scrupuleuse entre 1625 et 1656.

9. SECRET 1979, p. 43.



FIG. 5. PÉRIGUEUX, ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE de la Cité. Élévation sud du chevet, détail de l'inscription calendaire montrant l'adjonction tardive en partie basse. *Extrait de Cordoliani 1961.*

certains étant seulement peints »¹⁰. En fait, il apparaît que la partie principale de l'inscription résulte de l'assemblage de dalles endommagées par plusieurs cassures et par des épaufures qui ont amputé par endroits la ligne inférieure de l'inscription (fig. 5). C'est une de ces cassures qui a fait l'objet d'une réparation accompagnée d'un complément gravé dans une pierre neuve ou dans un enduit de ragréage lissé, en imitant le graphisme de l'inscription primitive (les caractères ajoutés sont guidés par un lignage gravé ; la barre supérieure des A est traitée différemment).

Les épaufures périphériques évoquent les effets d'une dépose avant repose et l'impression qui en ressort est que les différentes parties de l'inscription semblent résulter d'un remploi. L'inscription tronquée accidentellement lors de la dépose aurait été restituée, voire complétée lors de sa repose. Compte tenu du fait que la pierre calendaire s'inscrit dans la partie du panneau médiéval sud épargnée par les dévastations de 1577¹¹, on peut en déduire que sa remise en place et sa réparation furent contemporaines de la construction de la travée orientale quadrangulaire et qu'elle provenait très probablement de l'abside primitive semi-circulaire (fig. 6). La date de la construction du nouveau chœur quadrangulaire peut d'ailleurs être précisée par la présence d'une autre inscription, intacte celle-ci et parfaitement insérée quant à elle dans le panneau nord face à l'inscription calendaire. Cette seconde inscription, qui n'a manifestement pas retenu l'attention, est l'épithaphe d'un évêque, désigné sous le nom de Pierre. *Presul*

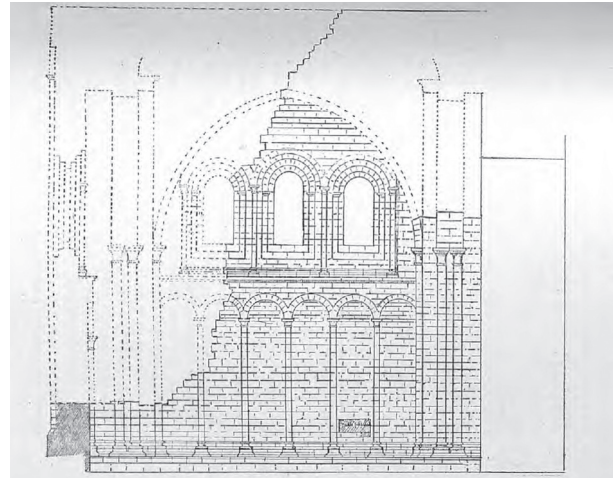


FIG. 6. PÉRIGUEUX, ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE de la Cité. Élévation sud du chevet. Repérage des parties reconstruites par les Mauristes après les destructions du XVI^e siècle (pointillés). *Extrait de Roux 1941.*



FIG. 7. PÉRIGUEUX, ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE de la Cité. Inscription funéraire de l'évêque *Petrus* à la base de l'élévation nord du chevet. *Cl. G. Séraphin.*

Petrus erat Jacet hic... (fig. 7). Deux correspondances se présentent donc : soit Pierre Minet (1169-1182), successeur de Jean d'Assida (1160-1169), soit Pierre de Saint-Astier, décédé en 1266. L'hypothèse la plus vraisemblable est de retenir ici la première option, autrement dit celle d'une travée de chœur postérieure à 1182¹².

Les critères stylistiques, peu opérants pour ce qui concerne la travée occidentale dépourvue de décor, viennent à l'appui de cette nouvelle hypothèse, concernant la travée orientale. Les moulures toriques basées des

10. FAYOLLE 1928.

11. Cf. ROUX 1941, planche, p. 117.

12. Cf. FAYOLLE 1928, p. 98-99. L'épithaphe de Pierre Minet est passée sous silence par Jean Secret (1979), de même que par les auteurs qui ont suivi.



FIG. 8. MODÉNATURE COMPARÉE DES FENÊTRES du chevet de Saint-Étienne de Périgueux (à gauche) et du chevet de Saint-Pierre de Brantôme (à droite). Cl. G. Séraphin.

fenêtres, les archivoltes à têtes de clous en pointe de diamant (fig. 8) et les bases de colonnes agrémentées de griffes en boutons renvoient en effet à des édifices habituellement datés de la seconde moitié du XII^e siècle, voire plus tard, mais ces datations assez vagues reposent le plus souvent sur des argumentaires fragiles ou circulaires. La présence du triplet de fenêtres inscrit Périgueux dans une série bien balisée d'édifices à chevet quadrangulaire répandus en Bordelais, que J. Gardelles qualifie de « protogothiques » et qu'il situe entre l'extrême fin du XII^e siècle et les premières décennies du siècle suivant (fig. 11)¹³. Ces églises diffèrent essentiellement du parti adopté à Périgueux par le fait que la coupole sur pendentifs y est remplacée par des croisées d'ogives aux profils plus ou moins évolués, indice chronologique à relativiser puisqu'on observe dans certains ouvrages que les deux modes de couverture ont pu être contemporains¹⁴. Concernant la modénature, les liens qui unissent le chevet de Périgueux et celui de l'abbatiale de Brantôme semblent probants. À partir d'éléments stylistiques dont la valeur est amoindrie par l'importance des restaurations, Claude Andrault-Schmitt, en accord avec Jean Secret¹⁵, a attribué son chevet quadrangulaire au premier quart du XIII^e siècle. Dans l'élévation sud, une tête caractérisée par sa chevelure

et sa barbe à longues mèches suggère un rapprochement avec les prophètes de Moissac et de Souillac (XII^e siècle), mais la présence dans la même élévation de chapiteaux gothiques à crochets côtelés de bourgeons renvoie plutôt à des influences françaises difficiles à imaginer localement avant le deuxième quart du XIII^e siècle. À ces indices stylistiques contradictoires sont associés d'autres éléments de modénature, trop proches de ceux du chevet de Périgueux pour admettre un fort écart chronologique. On y remarque, en effet, une façon analogue d'encadrer le triplet de fenêtres par des contreforts enveloppants, les mêmes bases attiques filantes, de profil semblable, embrassant solidairement les colonnettes et les piliers auxquels elles s'adossent, et les mêmes archivoltes animées de têtes de clous en pointe de diamant (fig. 8). Au total, l'ensemble de ces points de comparaison orienterait la datation de la travée orientale de Périgueux vers la charnière des XII^e et XIII^e siècles, induisant ainsi l'hypothèse d'une attribution à l'évêque Adhémar de La Tour (1183-1197), successeur (indirect ?) de Pierre Minet, voire à l'évêque suivant.

De ce qui précède, il résulte que la date approximative de 1160 induite par la table pascale de l'ancienne cathédrale de Périgueux devrait s'appliquer, non pas à la travée de chœur actuelle, mais à l'ensemble que constituaient la file de coupes primitives et son chevet en hémicycle dont on peut penser que cette inscription provenait. Il conviendrait, dans ce cas, d'attribuer cette nef à l'évêque Jean d'Assida (1160-1169) dont le tombeau, exécuté par un certain Constantin de Jarnac se trouve inséré entre deux pilastres de l'actuelle travée occidentale¹⁶. Scénario vraisemblable :

13. GARDELLES 1992b.

14. À Moissac, on constate que la croisée d'ogives du clocher-porche est contemporaine des pendentifs de la file de coupes. Le choix de recourir à une croisée d'ogives plutôt qu'à un berceau ou à une coupole dans les porches semble avoir été motivé à l'origine par les contraintes matérielles liées à la présence ou non d'un étage au-dessus de la voûte. Cf. SÉRAPHIN 2010, 2014.

15. SECRET 1979, p. 47 ; ANDRAULT-SCHMITT 1999.

16. Le marquis de Fayolle (1928) indique que cet enfeu fut

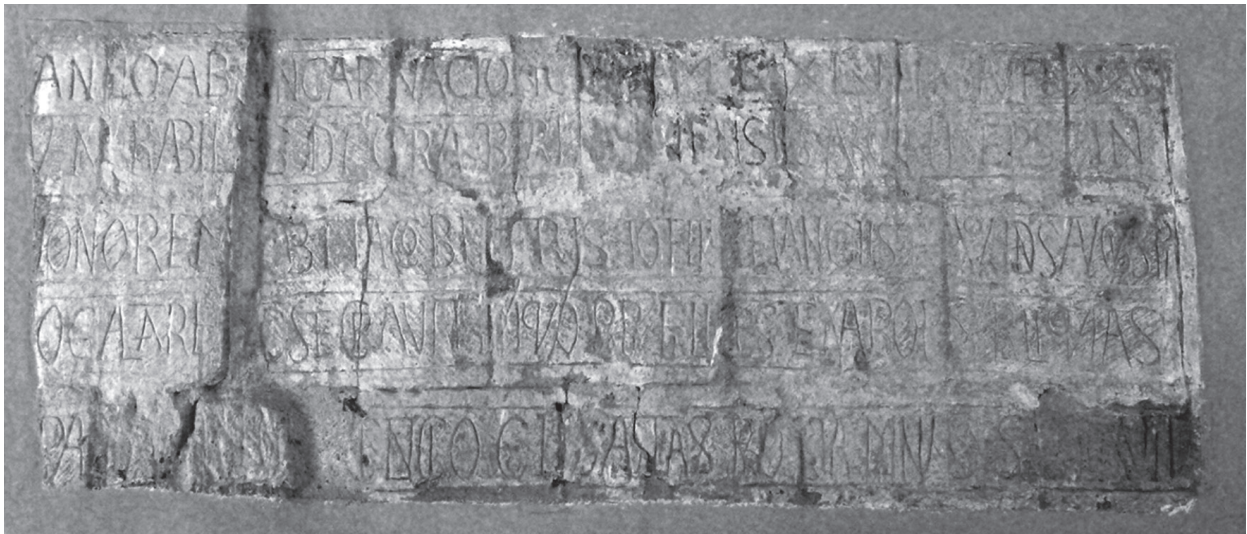


FIG. 9. ABBATIALE DE SAINT-AVIT-SÉNIEUR, inscription de 1147 employée dans le pilier sud de l'arc triomphal. Cl. G. Séraphin.

la largeur excessive de l'espace à couvrir aurait conduit à la fissuration ou l'effondrement de l'abside en cul-de-four des années 1160, motivant la décision de lancer une nouvelle travée quadrangulaire couverte par une coupole sur pendentifs. À noter qu'une solution analogue semble bien avoir été adoptée tardivement à Saint-Jean-de-Cole pour couvrir l'abside de l'église¹⁷.

Ce nouveau scénario chronologique proposé pour l'ancienne cathédrale de Périgueux est en parfaite cohérence avec les hypothèses proposées antérieurement pour Saint-Étienne de Cahors et pour Saint-Pierre de Moissac, ainsi que pour Souillac et pour Saint-Amand-de-Coly¹⁸. Ces hypothèses nouvelles sont fondées sur des réajustements de la chronologie relative de chacun de ces trois édifices et sur leurs liens formels, directs ou indirects, avec trois autres églises bien datées, à savoir Obazine et Rocamadour (église basse et église haute) et, plus globalement, avec le corpus des églises du Bas-Limousin étudié par E. Proust¹⁹. Il n'est peut-être pas indifférent, par ailleurs, de noter que trois de ces édifices, à savoir Périgueux, Cahors et Moissac, correspondent aux villes dont Henri II Plantagenêt s'assura le contrôle à l'issue de sa chevauchée de 1159. On serait tenté de leur adjoindre Agen (Saint-Caprais) ainsi que Lectoure (intégrée au domaine Plantagenêt en 1172) où,

assez loin du foyer périgourdin ou saintongeais, des files de coupoles similaires furent également mises en œuvre.

Incidence sur la chronologie des églises à files de coupoles

Un tel déplacement des datations n'est évidemment pas sans conséquence quant à la chronologie générale des églises à files de coupoles. Saint-Avit-Sénieur est la première concernée du fait des affinités formelles évidentes qu'elle présente avec Saint-Étienne de Périgueux²⁰. En se fondant sur deux inscriptions scellées dans l'arc triomphal du chevet actuel, l'une de 1117 attestant la translation du corps de saint Avit et une autre de 1118 relative à la consécration d'un autel, P. Dubourg-Novès, à la suite des auteurs qui l'ont précédé, a attribué l'édifice aux premières décennies du XII^e siècle, sans égard pour une troisième inscription, visiblement remployée, commémorant la dédicace d'un autel en 1141 (1147 selon d'autres auteurs). Outre qu'aucune de ces inscriptions (provenant du chevet effondré ?) ne semble être à son emplacement d'origine (fig. 9), l'auteur attribue un peu vite au début du XII^e siècle des décors de palmettes alternées et de rinceaux évoquant au mieux le dernier tiers du siècle (fig. 10)²¹. On sait enfin que les coupoles n'avaient pas encore été réalisées au milieu du XIII^e siècle lorsque le projet en fut abandonné au profit de voûtes d'ogives fortement bombées.

déplacé de l'élévation nord à l'élévation sud. Il faut donc en conclure qu'il fut remis après coup à son emplacement d'origine lors d'une restauration récente.

17. Église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Côle, Dordogne. Cf. SECRET 1979 ; PROUST 1999.

18. SÉRAPHIN, SCHELLS 2002 ; SÉRAPHIN 2014 ; SÉRAPHIN 2024.

19. SÉRAPHIN 2010 ; PROUST 2004.

20. Cf. FAYOLLE 1928 ; SECRET 1967, p. 157-159 ; SECRET 1979, p. 26-27 ; DUBOURG-NOVÈS 1982, p. 179-199 ; DURLIAT 1987.

21. Parmi ces rinceaux, certains sont identiques à ceux des églises de Laurenque et de Pestilhac, étudiées dans le présent volume.



FIG. 10. ABBATIALE DE SAINT-AVIT-SÉNIEUR, élévation nord. Détail d'un tailloir à rinceaux de palmettes alternées. Cl. G. Séraphin.

La cathédrale d'Angoulême constitue un autre jalon majeur dans l'histoire des églises à files de coupes. Les restaurations « radicales » qu'Abadie a fait subir à l'édifice, rendent particulièrement périlleuse l'analyse de l'édifice, qui a bénéficié au demeurant d'une étude très détaillée de Pierre Dubourg-Noves²². Il en ressort que la façade aurait été réalisée entre 1115 et 1119 pour ses parties basses, et dans la période 1125-1136 pour les parties hautes. La file de coupes aurait été mise en place antérieurement, en deux temps, entre 1110 et 1115. Les ruptures d'appareil à la jonction des parties basses de la façade et de la première travée de la nef confirment effectivement que ces deux ouvrages ont fait l'objet de deux chantiers distincts. Pour autant, la modénature qui caractérise le dernier étage de la façade suggère une réalisation du milieu du XII^e siècle plutôt que du premier tiers : les têtes de clous fleuronées, les chapiteaux à grandes palmes retombantes et les décors de grecques renvoient en effet à des ouvrages tous postérieurs aux années 1140 (portails de Cahors et de Moissac, chevet de Souillac, façade de Chartres...). De plus, la découverte d'une inscription et son déchiffrement ont conduit Giorgio Milanesi²³ à rajeunir sensiblement la datation de la façade de l'édifice. L'ouvrage aurait bien été entrepris par Girard de Blay, mais entre 1130 et 1136, et sa réalisation se serait poursuivie, selon le même auteur, jusqu'à une date avancée de la quatrième décennie du XII^e siècle.

Un décalage similaire a été mis en évidence pour l'abbatiale de Fontevraud, sœur jumelle de la cathédrale d'Angoulême²⁴. On retrouve en effet dans les deux ouvrages les mêmes dimensions de travées, les mêmes



FIG. 11. PÉRIGUEUX, ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE LA CITÉ. Vue intérieure de la travée de chœur depuis la travée occidentale. Cl. G. Séraphin.

supports amincis et étoffés de doubles colonnes. La date de consécration d'un autel en 1119 a été retenue pour dater le sanctuaire de Fontevraud. Toutefois, M. Melot en faisant valoir que la nef unique et sa file de coupes avaient résulté d'un changement de parti radical par rapport au chevet à déambulatoire en a reporté la datation jusqu'après les années 1130-1150 : un décalage chronologique confirmé ultérieurement par les analyses extensives d'appareil opérées par Daniel Prigent²⁵. Cette nouvelle approche permettrait donc de remettre en phase les files de coupes de Fontevraud et d'Angoulême en suggérant de les placer toutes deux après les consécrations de 1119 et 1128, dates qu'il conviendrait de rapporter dans ce cas aux seuls chevets de ces églises.

En conclusion, la basilique Saint-Front de Périgueux pourrait retrouver son statut de doyenne des églises à coupes sur pendentifs. Réédifiée après un incendie qui détruisit l'église primitive en 1120, cette église comme le

22. DUBOURG-NOVES 1999.

23. MILANESI 2017.

24. CROZET 1964 : 450-451.

25. MELOT 1971 ; PRIGENT 1989, p. 64.

rappelle Claude Andrault-Schmitt est la seule des églises à files de coupoles dont la filiation apparaît assez clairement si l'on admet qu'il s'agissait d'une réplique de Saint-Marc de Venise, édifiée elle-même entre 1063 et 1093 (ou 1111)²⁶.

Bibliographie

ANDRAULT-SCHMITT 1999 : ANDRAULT-SCHMITT (Claude), « L'église abbatiale de Brantôme (Saint-Pierre et Saint-Sicaire) », dans *CAF*, 156^e session, 1998, *Monuments en Périgord*, Paris 1999, p. 143-160.

ANDRAULT-SCHMITT 2013 : ANDRAULT-SCHMITT (Claude), « D'Angoulême à Poitiers, la voûte en majesté pour l'évêque (1110-1167) », dans *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, XLIV (2012), « La cathédrale romane, architecture, espaces, circulations », Codalet, 2013, p. 39-53.

AUBERT 1928 : AUBERT (Marcel), « Église Saint-Front » dans *CAF*, 90^e session (1927), Paris, 1928, p. 45-65.

CANTIÉ, SPARHUBERT 2007 : CANTIÉ (Geneviève) et SPARHUBERT (Éric), « Obazine abbaye », dans *CAF*, 163^e session, *Monuments de Corrèze*, (2005), Paris 2007, p. 251-270.

CORDOLIANI 1961 : CORDOLIANI (Alfred), « La Table pascale de Périgueux » dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 4^e année (n° 13), janvier-mars, 1961, p. 56-60.

CORVISIER 1999a : CORVISIER (Christian), « Périgueux, église Saint-Étienne de la Cité », dans *CAF*, 156^e session, 1998, *Monuments en Périgord*, Paris, 1999, p. 368-370.

CORVISIER 1999b : CORVISIER (Christian), « Périgueux, cathédrale Saint-Front » dans *CAF*, 156^e session, 1998, *Monuments en Périgord*, Paris, 1999, p. 371-374.

DESHOULIÈRES 1928 : DESHOULIÈRES (François), « Brantôme », dans *CAF*, 90^e session (1927), Paris, 1928, p. 233-349.

DUBOURG-NOVES 1971 : DUBOURG-NOVES (Pierre), *Angoumois roman*, collection « La nuit des temps », Zodiaque, 1971 (1^{ère} édition, 1961).

DUBOURG-NOVES 1982 : DUBOURG-NOVES (Pierre), « Saint-Avit-Sénieur », dans *CAF*, 187^e session, 1979, *Périgord Noir*, Paris 1982, p. 179-199.

DUBOURG-NOVES 1999 : DUBOURG-NOVES (Pierre), « La cathédrale d'Angoulême », dans *CAF*, 153^e session, 1995, *Charente*, Paris 1999, p. 37-68.

DURLIAT 1979 : DURLIAT (Marcel), « La cathédrale Saint-Étienne de Cahors », dans *BM*, t. CXXXVII (1979), p. 285-340.

FAYOLLE 1928 : FAYOLLE (marquis de), « Ancienne cathédrale Saint-Étienne de la Cité », dans *CAF*, 90^e session (1927), Paris, 1928, p. 66-107.

GARDELLES 1992a : GARDELLES (Jacques), *Aquitaine gothique*, Paris, 1992, 286 p.

GARDELLES 1992b : GARDELLES (Jacques), « Chevets plats et voûtements d'ogives en Bordelais au début de l'âge gothique (fin XII^e-XIII^e siècle) », dans *Travaux offerts à Marcel Durliat. De la création à la restauration*, Toulouse, 1992, p. 371-378.

LAVERGNE 1914 : LAVERGNE (Géraud), « Les réparations de l'église de la Cité de Périgueux au XVII^e siècle », dans *BM*, t. LXXVIII (1914), p. 339-354.

MELOT 1971 : MELOT (Michel), *L'abbaye de Fontevrault*, Petites monographies des grands édifices de France, Paris 1971.

MILANESI 2017 : Milanese (Giorgio), « La cathédrale d'Angoulême et le schisme de 1130-1138. Le déchiffrement des caractères cryptographiques », dans *BM*, t. CLXXV (2017), p. 155-156.

PRIGENT 1989 : PRIGENT (Daniel), « Étude statistique d'appareils à l'intérieur de l'abbaye de Fontevraud, aspects méthodologiques », dans *Revue archéologique de l'Ouest*, t. 6, 1989, p. 155-172.

PROUST 1999 : PROUST (Évelyne), « L'église Saint-Jean-de-Côle », dans *CAF*, 156^e session, 1998, *Monuments en Périgord*, Paris, 1999, p. 293-301.

PROUST 2004 : PROUST (Évelyne), *La sculpture romane en Bas-Limousin*, Paris 2004, 354 p.

ROUX 1941 : ROUX (chanoine Joseph), « Église de la Cité. Restauration de la coupole de l'Est au XVII^e siècle », dans *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. 68 (1941), p. 113-120.

SCELLÈS, SÉRAPHIN 2002 : SCELLÈS (Maurice), SÉRAPHIN (Gilles), « Les dates de la rénovation gothique de la cathédrale de Cahors », dans *BM*, t. CLX (2002), p. 249-273.

26. ANDRAULT-SCHMITT 2013. Voir également CORVISIER 1999b. Très touché par les restaurations du XIX^e siècle, l'édifice ne se prête plus guère à l'analyse. Les arcs brisés y ont été remplacés par des pleins cintres, le moellonnage des piliers par de la pierre de taille et les assises en encorbellement des pendentifs par des assises clavées.

SCELLÈS, SÉRAPHIN 2011 : SCCELLÈS (Maurice), SÉRAPHIN (Gilles), « Cahors, cathédrale Saint-Étienne », « Souillac » dans BRU (dir.), *Archives de Pierre. Les églises du moyen âge dans le Lot*, Milan 2011, p. 158-161, p. 296-297.

SECRET 1967 : SECRET (Jean), « Ancienne cathédrale Saint-Étienne de la Cité », dans *Dictionnaire des églises de France, Belgique, Luxembourg, Suisse*, IIIb Guyenne, Tours, 1967, p. 118-119.

SECRET 1979 : SECRET (Jean), *Périgord roman*, Zodiaque, la nuit des temps, 2^e édition, 1979 (1^{ère} édition, 1968).

SÉRAPHIN 2010 : SÉRAPHIN (Gilles), « Premières croisées d'ogives en Quercy et Périgord méridional : quelques jalons chronologiques », dans *MSAMF*, t. LXX (2010), p. 97-124.

SÉRAPHIN 2014. SÉRAPHIN (Gilles), « Moissac, église Saint-Pierre. Massif occidental et nef romane », dans *CAF 170^e session (2012)*, *Monuments de Tarn-et-Garonne*, Paris 2014, p. 171-190.

VERGNOLLE 1994 : VERGNOLLE (Éliane), *L'Art roman en France*, Paris 1994, 384 p.

VERNEILH 1851 : VERNEILH (Félix de), *L'Architecture byzantine en France. Saint-Front de Périgueux et les églises à coupes de l'Aquitaine*, Paris 1851.



L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural¹

Par Gilles SÉRAPHIN *

L'église collégiale Notre-Dame d'Herment domine un ancien bourg castral fondé par les comtes d'Auvergne au milieu du XII^e siècle. Elle s'inscrit dans le corpus des églises romanes d'Auvergne et, à ce titre, bénéficie d'une notice dans *L'Auvergne romane* de la collection Zodiaque². Il s'agit d'un vaste édifice de plus de 40 m de développement (fig. 1). La nef, couverte en berceau et accostée de deux bas-côtés en demi-berceau, est précédée par un lourd massif occidental supposé arasé à la Révolution (ou bien resté inachevé ?). La tour-lanterne est posée sur la croisée de transept, elle-même couverte par une coupole sur pendentifs. Le chœur, polygonal, est éclairé par un triplet de lancettes en arc brisé.

Des césures dans l'élévation externe du bas-côté nord, notamment à la charnière du portail latéral et des travées occidentales de la nef, indiquent que le chantier a progressé d'Est en Ouest en deux ou trois grandes étapes. Leur homogénéité stylistique laisse supposer a priori que ces étapes furent rapprochées dans le temps.

D'emblée on est surpris par les dispositions du chevet. Loin des formes habituelles en Auvergne, le plan polygonal d'Herment, animé par de grands arcs d'applique (fig. 2), rappelle étrangement, en effet, les chevets du Limousin méridional et du Sarladais, bien représentés entre autres en Corrèze comme en Dordogne et dans le nord du Lot, par Cornil, Lubersac, Malemort, Meymac, Nespouls, Rosiers d'Égletons, Vigeois (Corrèze), Saint-Amand-de-Coly, Saint-Jean-de-Côle, Temniac (Dordogne), Saint-Michel-de-Bannières, Souillac (Lot), etc. La disposition caractéristique des chapiteaux dièdres confirme bien le rattachement d'Herment à la série limousine, de même que le décentrement des fenêtres latérales par rapport aux supports des arcs d'applique, particularité que l'on observe également à Souillac, de même qu'à Vigeois et à Meymac.

Les fenêtres du chevet, en arc faiblement brisé, sont elles-mêmes caractérisées, tout comme celles des bas-côtés, par leur modénature de style limousin : un

* Communication présentée le 31 janvier 2023, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2022-2023 », p. 292.

1. Herment, ancien chef-lieu de canton, arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme). Saint-Amand-de-Coly, arrondissement de Sarlat (Dordogne).

2. Cf. Bernard CRAPLET, *Auvergne romane*, La Pierre qui Vire, 1955 (réédit. 1961), p. 31.

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

Introduction biographique

- 17 -

Philippe GARDES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique

- 23 -

Daniel CAZES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique

- 25 -

Patrice CABAU (hommages J.-L. Boudartchouk)

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire

- 29 -

Laurent MACÉ (hommages J.-L. Boudartchouk)

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle)

- 45 -

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois

- 53 -

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron)

- 87 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions

- 111 -

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental

- 143 -

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin)

- 165 -

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950

- 195 -

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany

- 219 -

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes

- 226 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural

- 234 -

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale

- 238 -

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge

- 245 -

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de Saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle)

- 251 -

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle

- 260 -

Bulletin de l'année académique 2022-2023

- 265 -